

~~Convention~~
~~Septembre~~
Person

3204

FRC 4¹ 32124

1792

Cise

12

FRC

25520

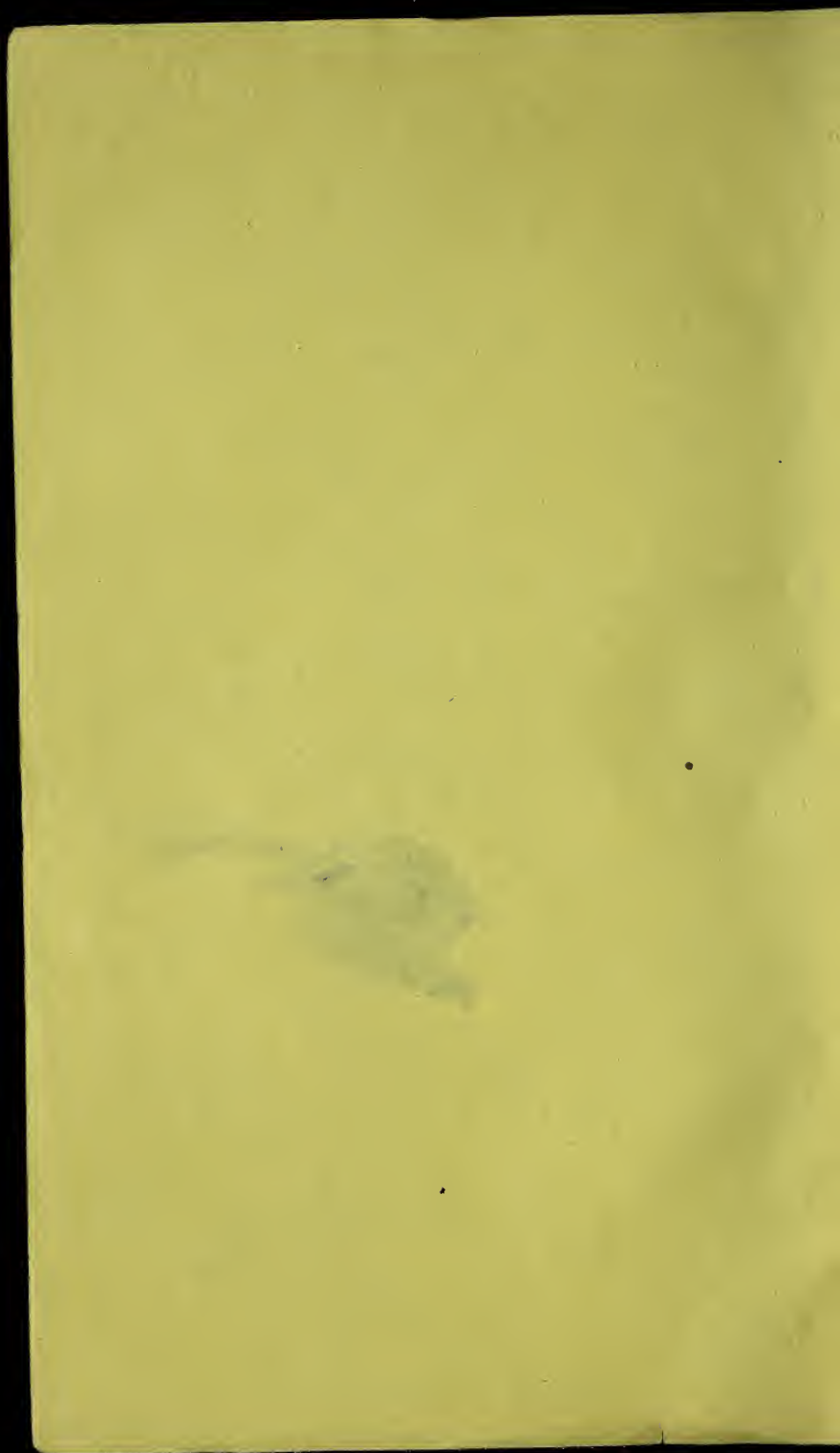
Discours de Callien à la

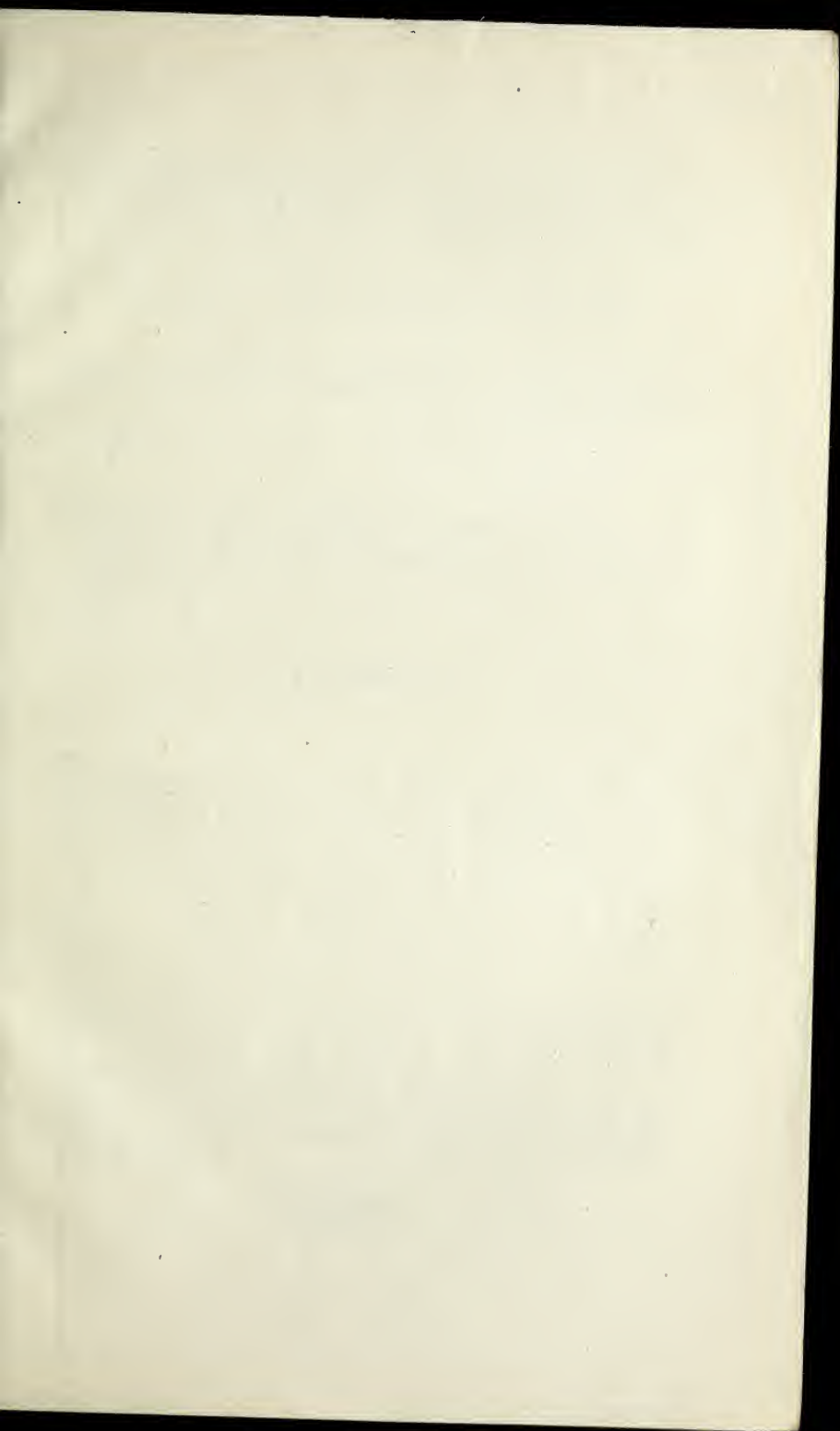
Convention à propos des événements

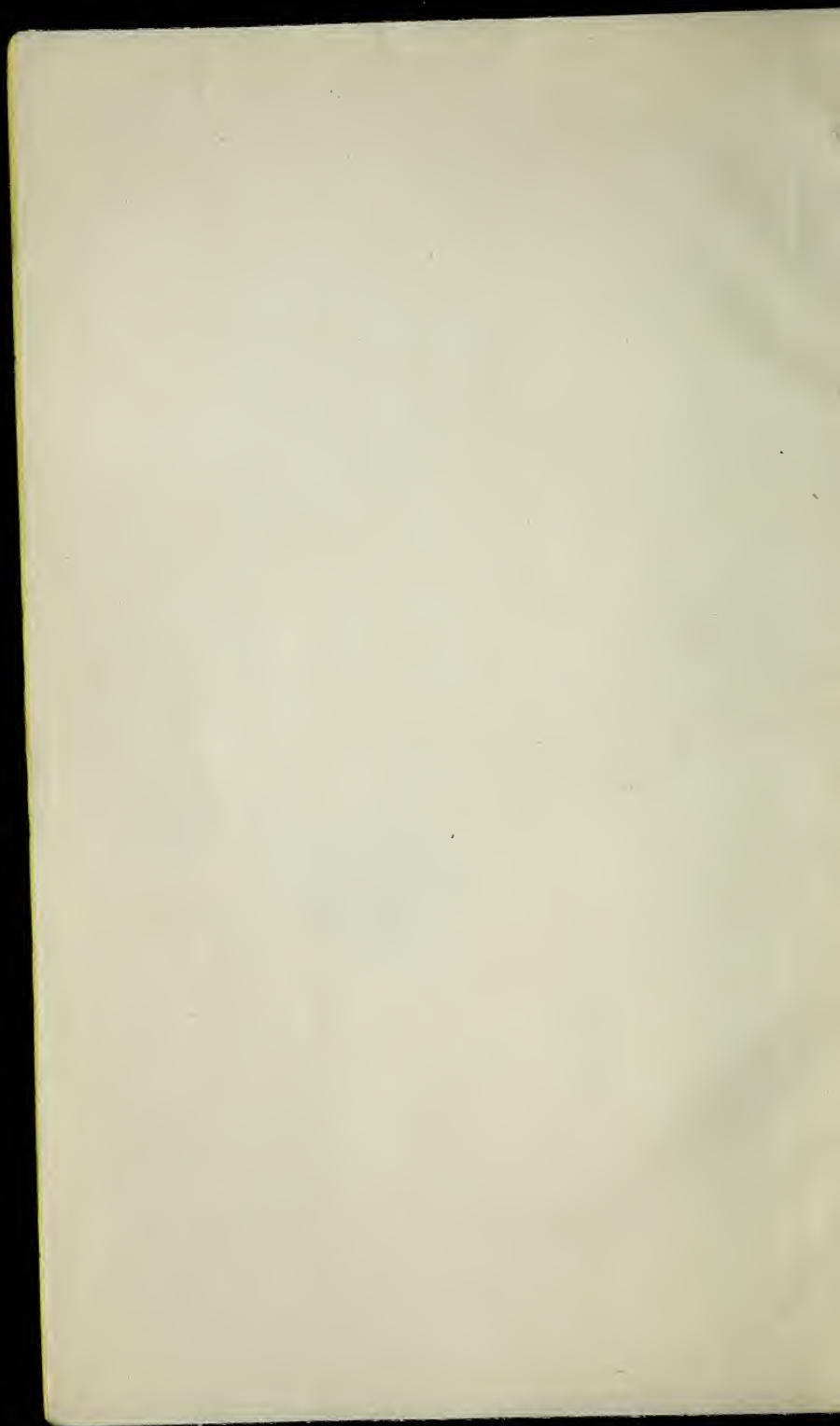
Du 2 Septembre 1792

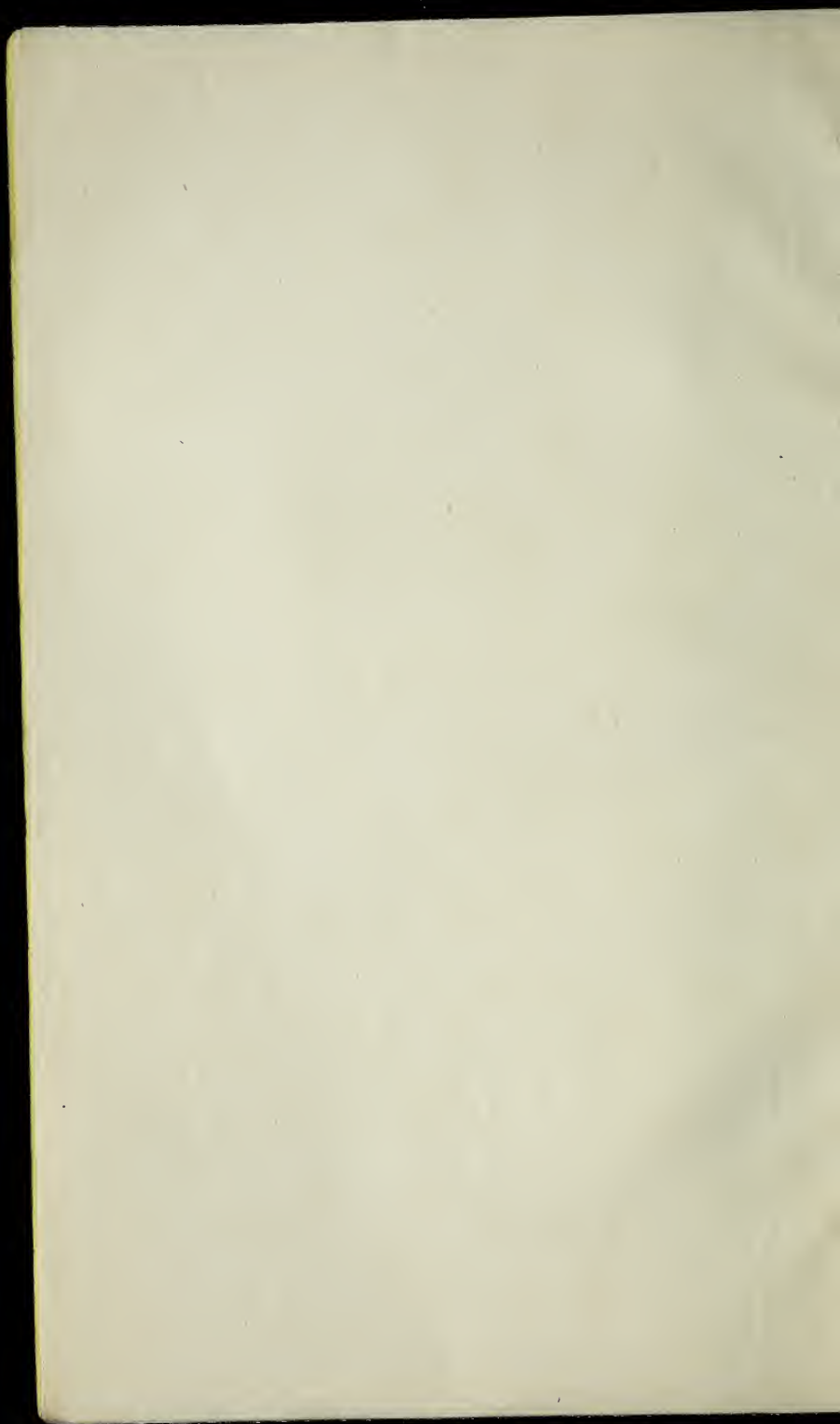
64786

Les vrais coupables sont les
prisonniers qui ont été exécutés!









CONVENTION NATIONALE.

LA VÉRITÉ

Sur les Événemens du 2 septembre ,

P A R J. L. T A L L I E N ,

*Ci-devant secrétaire-greffier de la commune de Paris , &
député du département de Seine & Oise à la Convention
nationale.*

D'APRÈS ce que je vois, d'après ce que j'entends
journallement dans la Convention nationale, je crois
qu'il est important de dire un mot sur les événemens
du 2 septembre, qui ont servi de base à toutes les
calomnies répandues contre la ville de Paris, & sur
lesquels paroissent fondées les préventions d'un grand
nombre de députés des départemens.

On a souvent répété avec affectation, & on a
voulu persuader que ces événemens étoient le résultat
des combinaisons d'une *faction*, que l'on a depuis
désignée sous le nom de *parti désorganisateur*.

Pour détruire ces absurdes déclamations, je vais
retracer en peu de mots les causes qui ont produit
ces événemens.

C'est à moi , peut-être , qu'il appartient plus particulièrement de remplir cette tâche , moi qui les ai vus de près ; moi qui n'y ai pris part que pour sauver la vie à plusieurs individus , contre lesquels il y avoit , sans doute , de trop justes soupçons d'incivisme , mais qui cependant ne devoient pas périr sans avoir été entendus & jugés légalement. Oui , les douloureux souvenirs que rappelle souvent à ma mémoire cette journée désastreuse , sont effacés par le bonheur que j'ai eu de rendre à leurs familles éplorées des pères , des époux , des enfans , & sur-tout une femme intéressante par le fruit de l'amour qu'elle portoit dans son sein , & que j'ai dérobée à la vengeance du peuple. Je garde entre mes mains les témoignages précieux de reconnoissance que j'ai reçus de ces infortunés. Je les transmettrai à mes enfans comme un titre honorable , en leur apprenant que la justice & l'humanité doivent être les premières vertus d'un peuple républicain.

Je trouve les causes de ces événemens d'abord dans la lenteur des tribunaux à punir les coupables dont les prisons regorgeoient. Des hommes contre lesquels il y avoit les accusations les plus graves , étoient renfermés depuis deux & trois ans sans avoir encore été entendus :

Le tribunal établi pour connoître des crimes du 10 août avoit bien , il est vrai , fait tomber la tête de quelques conspirateurs subalternes : mais *Montmorin*, l'un des chefs des contre-révolutionnaires , avoit été déchargé d'accusation , & mis en liberté. Ce fut ce déni de justice qui occasionna les premiers mouvemens du peuple.

A la même époque , un criminel exposé sur la place publique , eut l'insolente témérité de crier , sur l'échafaud & en présence d'une multitude innom-

brable, *Vive le Roi ! vive la Reine ! vive Monseigneur Lafayette ! au diable la Nation !* Ces mots séditieux, plusieurs fois, répétés excitèrent l'indignation publiques, & il eût été immolé à l'instant même, si le Procureur de la commune ne lui eût fait un rempart de son corps, & ne l'eût reconduit dans les prisons pour le livrer aux tribunaux.

Dans son interrogatoire, il déclara que depuis plusieurs jours l'argent étoit répandu avec profusion dans les prisons, & qu'au premier signal les brigands qu'elles renfermoient feroient armés pour servir la cause des contre-révolutionnaires.

Personne n'ignoroit d'ailleurs que c'étoit dans les prisons que se fabriquoient tous les faux assignats qui étoient répandus en très-grand nombre dans la circulation ; & effectivement après l'expédition du 2 septembre, on a trouvé des planches, du papier & tous les ustensiles nécessaires pour fabriquer des assignats & des billets de confiance de toutes les valeurs. Ces pièces existent, & sont déposées aux greffe des tribunaux.

Telles furent les causes premières qui provoquèrent l'indignation publique.

C'est dans ce moment que la nouvelle de l'entrée des Prussiens sur le territoire françois se répandit ; que la trahison du commandant de Longwy fut connue, & que l'on apprit que la ville de Verdun étoit déjà en la possession des troupes de Brunswick. Tout le monde connoissoit le dénuement de nos armées, dénuement exagéré encore par les malveillans. Aucune place forte ne s'opposoit plus à l'arrivée des ennemis à Paris. Il falloit donc par un grand mouvement ranimer le zèle des citoyens, qui déjà commençoit à se ralentir. Il falloit former de nombreux bataillons pour repousser loin de nous les hordes d'esclaves mer-

cénaires qui s'en approchoient. Ce fut alors que la Commune de Paris, convaincue du danger public fit tirer le canon d'alarme, sonner le tocsin, & fit retentir par-tout le cri : *aux armes, Parisiens ! l'ennemi est à nos portes* Bientôt des milliers de citoyens furent réunis sous les drapeaux de la liberté, organisés, & prêts à marcher; mais, avant de partir, une réflexion simple & naturelle se présente à leur esprit : « Au moment où nous marchons à l'ennemi, » disent-ils, où nous allons verser notre sang pour » la défense de la patrie, nous ne voulons pas que » nos pères, nos femmes, nos enfans, nos vieillards restent exposés aux coups meurtriers des scélérats que renferment les prisons. Avant d'aller » combattre les ennemis de l'extérieur, il faut anéantir » ceux de l'intérieur. »

Tel étoit le langage tenu par ces soldats citoyens, lorsque deux prêtres non-affermés, que l'on conduisoit dans la maison de détention qui leur étoit destinée, font entendre des cris séditieux, se refusent à prononcer les mots sacrés de *liberté* & d'*égalité*, & profèrent les invectives les plus graves contre la révolution. La fureur alors s'empare de ceux qui avoient entendu ces blasphèmes, & aussitôt ces téméraires tombent sous la hache vengeresse du peuple.

On se porte, au même moment, dans les prisons de l'Abbaye, où étoient renfermés tous les conspirateurs. Les magistrats en sont informés, ils y volent; ils veulent arrêter la vengeance; ils parlent le langage de la loi, mais leurs efforts sont inutiles. Le peuple leur promet que les coupables seuls seront punis, mais que sa patience est à bout; que trop long-temps on l'a provoqué impunément : Un espèce de Jury est formé; à l'instant les livres

d'écrous sont apportés; le criminel périt; l'innocent est mis en liberté.

La vieillesse , les infirmités , la foiblesse du sexe intéressent ces hommes que l'on veut nous peindre comme des anthropophages. Les cheveux blancs du gouverneur des Invalides ; les soins que lui prodigue une fille jeune & belle , font oublier les sentimens de vengeance , & ce couple intéressant est porté en triomphe.

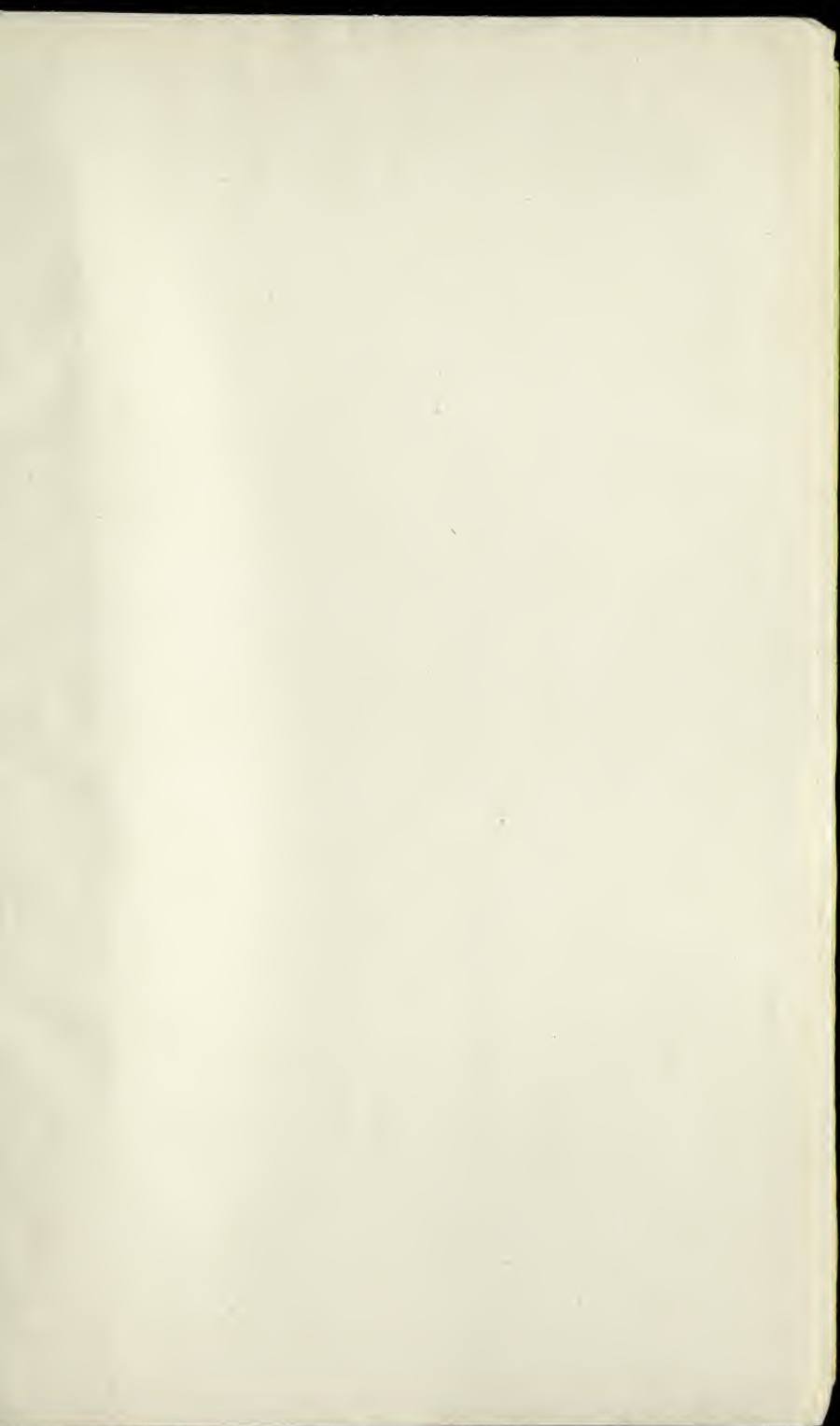
Les Suisses , les assassins du peuple dans la journée du 10 août , renfermés au nombre de près de trois cents , sont mis en liberté & incorporés dans les bataillons nationaux.

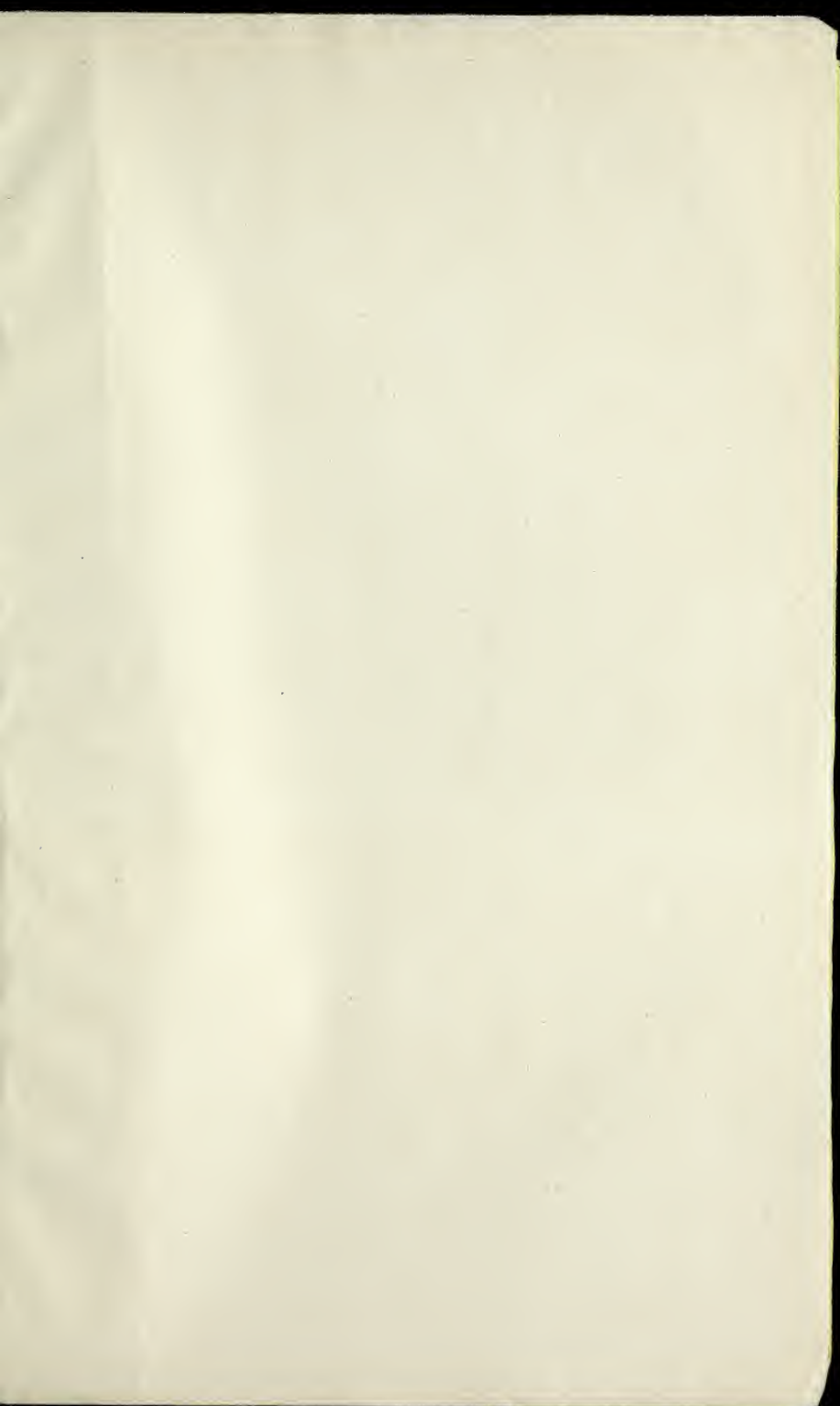
Une seule femme périt dans cette circonstance ; mais nous devons le dire , ses liaisons avec l'ennemie la plus acharnée de la Nation , avec *Marie-Antoinette* , dont elle avoit toujours été la compagne de débauche , justifient en quelque sorte les excès auxquels on s'est porté à son égard.

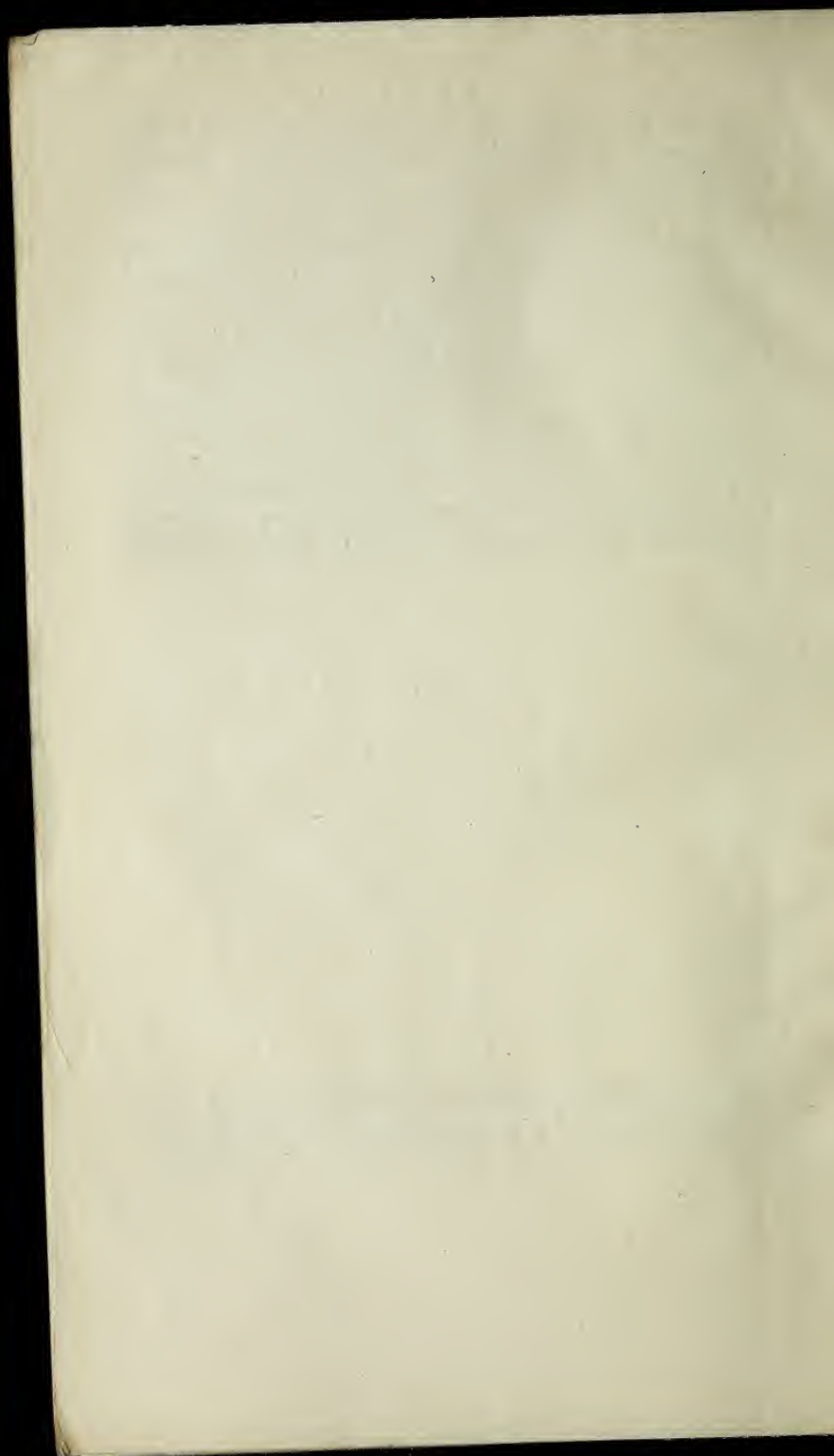
Telles furent les circonstances qui précédèrent & provoquèrent les événemens du 2 septembre ; événemens terribles sans doute , qui , dans un temps de calme , eussent dû provoquer toute la vengeance des lois , mais sur lesquels , dans un temps de révolution & d'agitation , il faut tirer un voile , & laisser à l'historien le soin de consacrer & d'apprécier cette époque de la révolution , qui a été beaucoup plus utile que l'on ne pense.

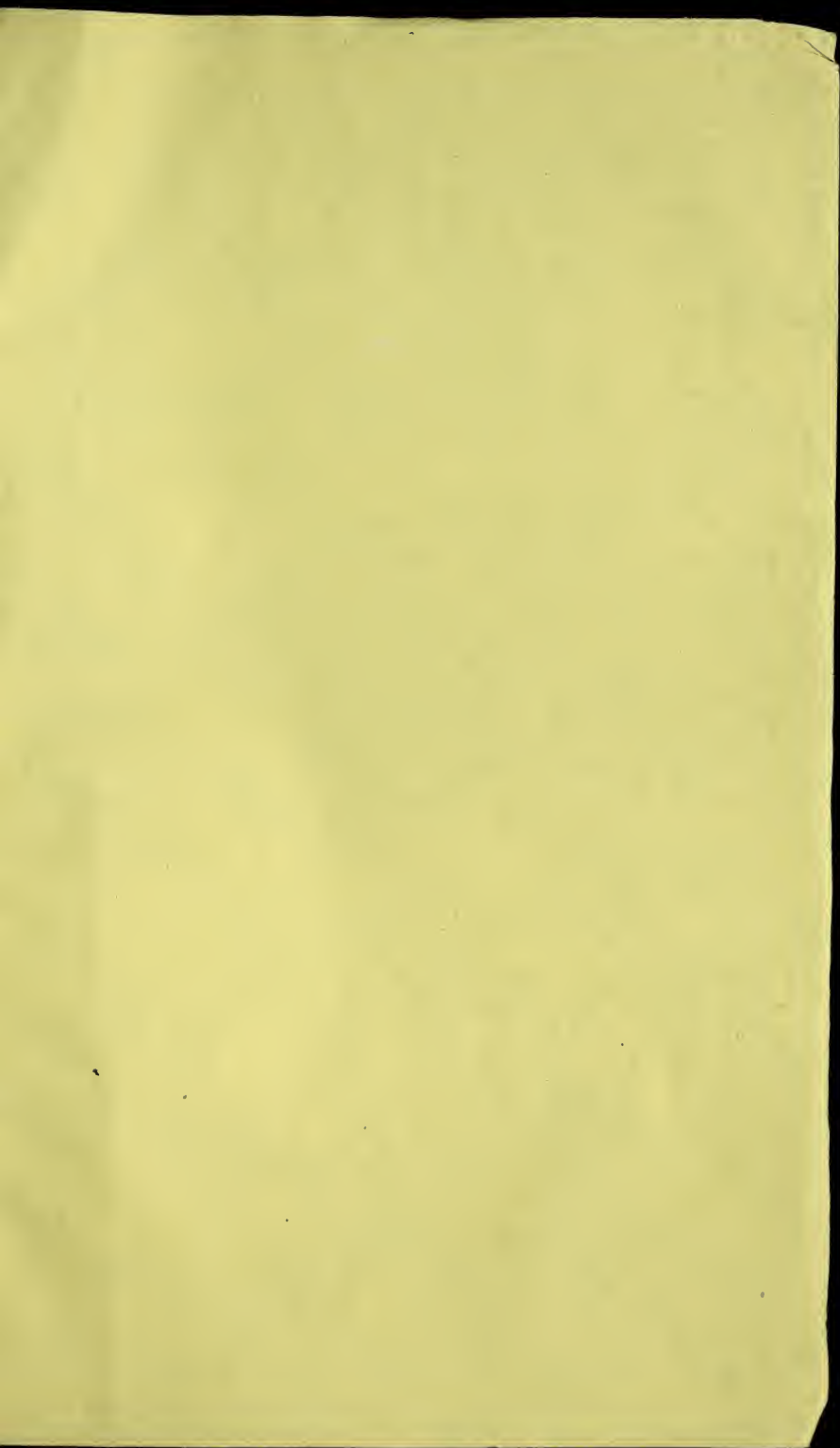
Députés des quatre-vingt-trois départemens , mes chers collègues , je viens de mettre sous vos yeux des faits qu'on vous avoit ou dissimulés ou dénaturés ; tous ceux qui en ont été les témoins peuvent attester si je me suis écarté de la vérité. Dégagez-vous donc , enfin , des préventions dont on a eu soin de vous environner à votre arrivée à Paris.

Soyez persuadés que les citoyens de cette ville , berceau de la révolution , ne veulent avoir d'autre influence que celle de la raison & de la justice. Non , ils ne veulent pas dominer ; vous les verrez toujours amis ardens de la liberté & de l'égalité ; toujours prêts à faire de nouveaux sacrifices , lorsqu'ils pourront être utiles à la chose publique. Les hommes du 14 juillet & du 10 août seront toujours les mêmes , toujours ils fraterniseront avec leurs concitoyens des quatre vingt-deux départemens. Mais , je vous déclare en leur nom , & je suis certain de n'être désavoué par aucun d'eux , qu'ils seront toujours aussi les ennemis irréconciliables des *dictateurs* , des *protecteurs* , & de tous ceux qui , par l'établissement d'un gouvernement fédératif , voudroient détruire l'unité de la République.









555